

Par Joël HILLION

Auteur de :

L'alter de mon ego, Empathie, mimétisme et éducation

L'Harmattan, 2017.

L'érosion de l'empathie

Professeur d'anglais pendant 40 ans, aujourd'hui à la retraite, j'ai enseigné en lycée, de la seconde aux classes post-bac.

Ma démarche est fondée, au départ, sur **le mimétisme** et ses conséquences sur l'apprentissage, tel qu'il a été défini par René Girard. Pour lui, « *il n'y a rien ou presque, dans les comportements humains, qui ne soit appris, et tout apprentissage se ramène à l'imitation.* »

Ma recherche a été complétée par la découverte des **neurones miroirs**, en 1996 par le Pr. Giacomo Rizzolatti et son équipe de l'Université de Parme. Les neurones miroirs confirment la théorie mimétique et donnent à la notion d'empathie un support scientifique. Les études récentes sur les neurones miroirs montrent, en effet, que le bébé commence à imiter une quarantaine de minutes seulement après sa venue au monde ! Et il n'imité pas une machine, ni un robot devant lui, il imite bel et bien les humains, ses pairs. L'imitation n'est pas passive. Très tôt, le bébé imite les intentions de la personne qu'il copie. D'où l'importance de la « figure d'attachement » chère à Boris Cyrulnik. D'où l'importance, nous allons le voir, du **modèle**. L'empathie est liée au désir mimétique : c'est elle qui déclenche le désir. Et c'est le désir qui active l'apprentissage.

Qu'est-ce que l'empathie ?

Notion à la mode, elle est souvent utilisée à tort et à travers. Pour la comprendre, il faut définir ce qu'elle n'est pas. L'empathie n'est :

- ni la compassion,
- ni le *care*, ni la bienveillance,
- ni l'altruisme, cher à Matthieu Ricard,
- ni une morale,
- ni un « principe de précaution ».

L'empathie, c'est **l'image de l'autre** en moi. Et c'est cette image qui *peut* me servir de modèle. L'identification, la copie sont spontanées. Évidemment, les

médias, les jeux vidéo, les réseaux sociaux utilisent ce processus naturel, **mais à quelle fin ?**

Il y a deux imitations

La mauvaise imitation : elle est la répétition pure et simple, l'écho, copier-coller, comme pour les autistes, capables de répéter des centaines de fois le même geste, la même expression. Mais l'imitation seule n'enclenche pas le processus d'apprentissage.

On peut recopier sans penser, les idoles, les *people*, les stars médiatiques. C'est ainsi que sont forgés les réflexes de consommateurs influencés par la publicité. Mais il y a pire, et plus dangereux. On peut aussi passivement imiter les gourous, les tyrans. Hitler jouait de l'empathie avec les foules assemblées de nuit. En matière d'éducation, **la répétition** s'appelle le bachotage. Et c'est comme cela qu'il ne reste plus rien dans la mémoire une fois l'examen passé. En un mot, **l'élève intelligent imite, l'imbécile répète.**

Mais il y a aussi, heureusement, une **bonne imitation** : elle consiste à choisir le **bon modèle**. L'enfant n'évite jamais de choisir des modèles : « Quand je serai grand, je serai comme... », dit-il. Je serai comme Papa, ou comme maman, je serai comme mon maître d'école... Et il faut que l'enfant choisisse lui-même son modèle. S'il lui est imposé, cela risque d'être désastreux. Vouloir que son fils soit pharmacien pour récupérer, plus tard, l'officine de papa n'est pas proposer un modèle c'est, au contraire, barrer la route à toute vocation. À l'inverse, vouloir que sa fille soit danseuse classique parce que maman n'y est jamais parvenue, c'est une manière lourde de culpabiliser les enfants.

À l'école, il revient **au maître de donner les bons modèles**. Il peut être le modèle lui-même. Comme le souligne Hannah Arendt : « *Le savoir du spécialiste inspire confiance, de sorte que ni la force ni la persuasion ne sont nécessaires pour obtenir l'acquiescement.* »

L'antécole

Tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes, si les intentions des adultes étaient seulement généreuses. Mais le monde médiatique et marchand contredit ce beau schéma. En septembre 1968 s'est produite une révolution aux conséquences irréversibles : l'introduction de **la publicité à la télévision**, en France ! Les médias sont devenus de gros supermarchés. Et les « écrans » sont devenus une espèce d'*antécole*, qui **ressemble à l'école** mais qui fonctionne **à l'envers de l'école**.

Les « mauvais » modèles

L'enfant, par empathie spontanée, par mimétisme, puise dans les médias les modèles auxquels il se conforme. Les médias fonctionnent grâce à l'assujettissement des spectateurs passifs. **Les modèles offerts** par la machine marchande sont des faux petits « moi » autocentrés !

- « héros » de la télé réalité ;
- stars débiles ;
- les amuseurs rigolards.

Ils forment une cohorte de **modèles vides**.

Dans les jeux vidéo, nous trouvons pareillement :

- des personnages virtuels ;
- des fantasmes ;
- des créatures mythiques violentes ;
- des demi-dieux archaïques.

Les enfants sont littéralement **gavés**. Pire que cela, ils ne **savent plus quoi désirer**. D'où le désespoir des parents devant *l'indifférence* du petit : « il ne sait pas ce qu'il veut ! » Le constat est juste, mais le remède est généralement erroné. En gavant un peu plus l'enfant, on bloque un peu plus son « mécanisme mimétique ». On barre la route au désir vrai. On perd en autorité et on saccage tout apprentissage. Quelle misère !

Cette surdose de modèles crée littéralement une érosion de l'empathie, elle explique « **la crise du désir** » que nous connaissons. L'origine de cette crise du désir est en réalité une **crise des modèles**. Il y en a trop et ils ne sont pas exemplaires (loin de là !). Dans les images que reçoivent les enfants, les adultes ont disparu. Ils ont été remplacés par leurs avatars. Si les modèles sont débiles, ils poussent à la débilité. Faute de modèles solides, fiables, l'empathie ne fonctionne pas. Le **bon mimétisme** est en panne. Le désir est bloqué : le système audio-visuel fonctionne alors **comme un narcotique**. Les « visionneurs » sont **en état de sidération**.

L'admiration comme antidote

La sidération est l'exact contraire de l'émerveillement. Or, l'**émerveillement ouvre l'attention**, il est la porte d'accès à tout apprentissage. Il favorise le désir, il ne le sature pas. Il y a bien des façons de répondre au besoin d'émerveillement des enfants. Cela commence par la façon dont on raconte des histoires : « Il était une fois, une belle princesse et un grand prince... »

Contre une antécole qui tue les désirs, il faut proposer **une école du désir**. Par la poésie, le jeu, la musique, l'imagination, la création, les activités physiques. Le champ est en réalité inépuisable.

Attention aux modèles que nous proposons à nos enfants.

<https://www.youtube.com/watch?v=2VbAe16NiI>